

SAGUENAY

ANCESTRAL

Bulletin de La Société de généalogie du Saguenay

Volume 19, numéro 1

Printemps 2025



Télesphore Brassard

a épousé

Marie-Anne Tremblay

le 7 février 1910.

*Le couple a fondé une famille
de 7 enfants (3 garçons et 4 filles).*

Télesphore est décédé

le 29 septembre 1926.

ARRESTATION

Mme Vve Télesphore Brassard, rang St-Pierre, a été arrêtée, samedi, le 12 par le constable W. Lafleur, pour avoir gardé chez elle des liqueurs alcooliques.

Grâce à son frère Wilfrid Tremblay (Grégoire), elle fut libérée sous caution, après avoir plaidé non coupable. La cause est fixée au 17.

Progrès du Saguenay, lundi 14 novembre 1927, p. 8

La généalogie : un voyage passionnant dans le temps !

Chronique sur la lignée du Jeannois Georges Maltais et quelques histoires de vie à propos de sa famille

Par : Gervais Deschênes, Ph. D. (2034)

« [...] la vie ne passe point deux fois dans le même sillon,
pas plus qu'une quille de goélette dans le même remous ».

— Antonine Maillet (1929-2025)
Pélagie-la-Charrette (1979)

Lignée paternelle de Georges Maltais

Georges Maltais ¹ (1887-1940)	le 6 juin 1933 St-Cœur-de-Marie, Delisle	Rose Gilbert (1901-1997)
Jean Maltais (1852-1928)	le 9 janvier 1877 Notre-Dame-l'Assomption, Hébertville	Alexandrine Gagnon (1855-1942)
Romuald Maltais (1823-1891)	le 11 octobre 1842 St-Étienne, La Malbaie	Émilie Gauthier (1827-1911)
Jean Malteste (1784-1851)	le 13 novembre 1810 St-Étienne, La Malbaie	Marguerite Beslay (1792-1877)
Jean-Marie le Maltay (1756-1837)	le 7 juillet 1783 St-Louis, Île-aux-Coudres	Marie-Charlotte Daller (1766-1841)
Jean-Baptiste Malteste (1728-1801)	le 13 novembre 1753 Notre-Dame-de-l'Assomption, Les Éboulements	Marie Joseph Gangnon (1718-1806)
François Nicholas Daniel Malteste (~1701-1738)	le 10 janvier 1720 St-Étienne, Poitiers, France	Marie-Anne Rolland (1700-1783)
François Daniel Malteste (1679-d.i.)	le 31 octobre 1699 St-Porchaire, Poitiers, France	Marie Bruneau (d.i.-d.i.)
André Malteste (1653-1730)	le 24 novembre 1677 St-Porchaire, Poitiers, France	Marie Serpault (1655-1728)
Charles Malteste (d.i.-1676)	le 9 mai 1639 St-Didier, Poitiers, France	Nicole Audemont (d.i.-d.i.)

¹. Marié en premières noces avec Marie-Louise Lebel, le 13 juillet 1908, à l'église St-Cœur-de-Marie, Delisle.

Sources consultées : Microfilm du registre (Ancestry, FamilySearch, Fonds Drouin), Décès du Québec 1926-1997, Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal, BMS2000, geneanet.org, wikitree.com, Généalogie des Français d'Amérique du Nord de Denis Beauregard, FichierOrigine, Jeanne Maltais (Jean Baptiste Malteste, pionnier des Maltais d'Amérique) L'Ancêtre, vol. 44, no 321, hiver 2018, pp. 133-137, archives-deux-sevres-vienne.fr collection communale 3506 – Baptêmes, Mariages, Sépultures, 1698-1701, p. 65, archives-deux-sevres-vienne.fr collection communale 3226 – Baptêmes, Mariages, Sépultures, 1710-1736, p. 49, archives-deux-sevres-vienne.fr 9 E 32/1/1 – Baptêmes, Mariages, Sépultures – 1737-1748, p. 11, Registre : Poitiers (Vienne, France) – Baptêmes, Mariages, Sépultures (1783-1786), SGS (Dossier Famille), avis de décès.

Légende : d.i. (date inconnue)

*Recherches généalogiques : Diane Dufour, GFA
Le 17 avril 2025*

Chronique sur la lignée du Jeannois Georges Maltais et quelques histoires de vie à propos de sa famille – Partie 2 –

Par : Gervais Deschênes, Ph. D. (2034)

« La mort est aussi forte que vous, cher Bon Dieu,
mais vous êtes aussi fort que la vie. Vous ne
vous trompez jamais dans vos soustractions ».

— Rock Carrier (1937-)

Il n'y a pas de pays sans grand-père (1977)

Suite de la partie 1...

Georges Maltais (né le 24 avril 1887-décédé le 20 janvier 1940) se marie à deux reprises. Dans un premier temps, il se lie à Marie-Louise Lebel (née le 18 juillet 1891-décédée le 12 décembre 1923) le 13 juillet 1908 en l'église Saint-Cœur-de-Marie (Delisle). Elle a 17 ans et lui, 21 ans. Tous deux ont la vie devant eux et tirent avantage de leur bouillante jeunesse.

16 août 1909-décédée le 25 juillet 1988), Marie-Lucienne (née le 19 décembre 1910-décédée le 23 février 1949), Julie-Éliosa (née le 7 janvier 1912-décédée le 14 octobre 1992), Marie-Jeanne Lucia (née le 19 décembre 1912-décédée le 20 décembre 1912), Joseph-Georges-Adrien (né le 18 décembre 1913-décédé le 13 octobre 1987), Almas-Charlemagne (né le 22 octobre 1915-décédé le 9 août 1986), Clément-Rosario (né le 9 février 1917-décédé le 31 octobre 2008), Marie-Bella-Jeanne d'Arc (née le 24 avril 1918-décédée le 12 avril 2008), Marie-Lucie-Béatrice dite Maria (né le 4 décembre 1919-décédée le 21 janvier 2006), Marie-Blanche-Yvonne (née le 27 avril 1921/décédée le 1^{er} août 1921), Marie-Lucine-Gratia (née le 11 avril 1922/décédée le 4 mai 1922), Anonyme-Fille (née le 4 février 1923-décédée le lendemain de la naissance, le 5 février 1923), Anonyme-Fille (née le 21 novembre 1923-décédée le même jour).



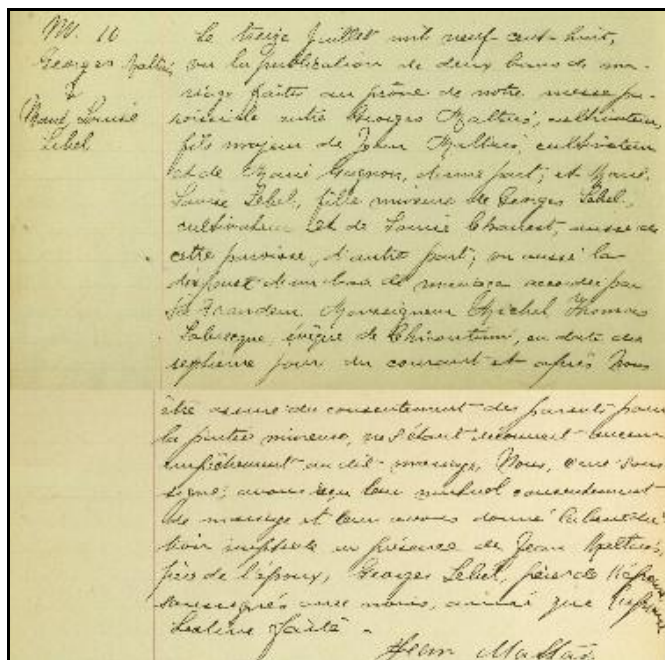
Bella Maltais

Source : Résidence funéraire du Nord



Maria Maltais

Source : Maison funéraire Hébert & Fils



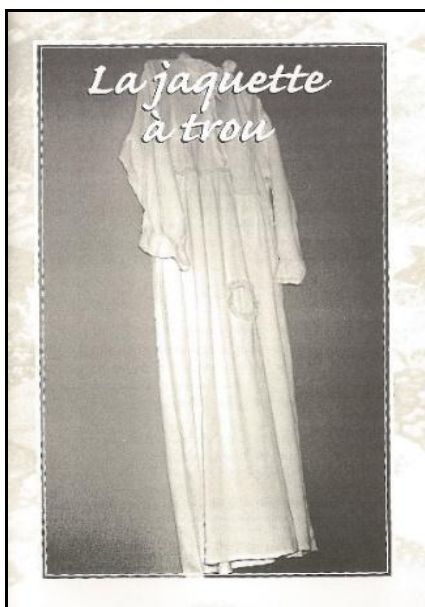
Acte de mariage entre Georges Maltais et Marie-Louise Lebel

Le couple donne naissance à 13 enfants. Marie-Louise Lebel observe son devoir d'épouse à la lettre, n'ayant aucun statut social, si ce n'est celui d'être mère à part entière. Tendre et attentionnée, elle répond aux maintes nécessités de la maisonnée. À cette époque pas si lointaine, la procréation est un argument pertinent pour la survie de la culture catholique canadienne-française. Il est important que le ber soit toujours occupé par un poupon. Voici les prénoms de leurs enfants légitimes : Marie-Louise-Yvette (née le

Précisons que Marie-Louise Lebel décède à la fleur de l'âge, à 32 ans, le 12 décembre 1923 à Saint-Cœur-de-Marie (Delisle) peu avant Noël, soit 3 semaines après que son dernier enfant rend l'âme lors de sa venue au monde avant terme. Il est à noter que Marie-Louise expérimente quelques mois plus tôt une grossesse désastreuse puisque la nouveau-née trépassa le lendemain de sa naissance, le 5 février 1923. Étant donné que son mariage dure 15 ans, on ne peut que constater la vitesse effarante à laquelle elle accouche de 13 enfants et présuppose que la vie sexuelle n'est pas une partie de plaisir en ces temps jadis notamment dans le contexte astreignant de la Première Guerre mondiale ainsi que de la grippe espagnole. En effet, cette matriarche procréa au rythme d'un enfant tous les 14 mois. Le fait de porter deux grossesses rapprochées et de pleurer la mort de ses deux nouveau-nés en l'espace d'à peine 9 mois en 1923 ne contribue certes pas au repos physique et psychologique de cette femme, ce qui entraîne inexorablement à sa disparition prématurée la même année.

Il faut dire qu'à cette époque, le plaisir sexuel est réprimé lors des accouplements du fait de la rigidité des

mœurs morales et de l'observance des règles religieuses. Ici, il est opportun de rappeler qu'en ces temps durs et sévères, l'Église catholique romaine, plus spécifiquement au Québec, enseigne promptement que le mariage a pour unique but la procréation, le clergé québécois se justifiant en invoquant sa lutte – constante et inutile – contre le protestantisme. De plus, en ce temps-là, la femme est perçue comme la source du péché. Elle a peu de droits civil et moral. En tout état de cause, elle ne représente qu'une matrice devant générer des enfants. Afin d'éviter la nuit tout contact corporel jugé, à tort ou à raison, comme un péché vénial et de luxure, principalement en milieu rural, les femmes revêtent par pudeur, dans ces années laborieuses, la « jaquette à trou ». À partir de sacs de sucre ou de farine en coton, une grande robe blanche à manches longues serrées aux coudes et aux poignets, faite d'une seule pièce, était taillée. Une petite ouverture est découpée sous le nombril pour permettre à l'homme d'accomplir son devoir conjugal pendant que de son côté, il porte une combinaison en pure laine. Cette ascèse est communément acceptée par la plupart des couples croyants¹.



« La jaquette à trou »

Source : Andrée Simard (2000)

Après le décès de sa première épouse, Georges Maltais vit un long veuvage de 10 ans. Pour répondre aux besoins de ses enfants légitimes, il accomplit les tâches d'un homme à tout faire, en étant à la fois cultivateur, charpentier-menuisier et bûcheron. Tout en mettant en pratique sa vocation de père-pourvoyeur, il est soucieux

¹ Andrée Simard (2000). *Des nouvelles d'hier : récits historiques*. Chicoutimi : Cosma.

du bien-être matériel et spirituel de ses enfants, leur léguant, ainsi qu'à ses descendants, de profondes valeurs familiales et chrétiennes.

Rose Gilbert (née le 1^{er} juin 1901-décédée le 28 mars 1997)² est la 2^e épouse de Georges Maltais³. Leur mariage est célébré le 6 juin 1933 en l'église Saint-Cœur-de-Marie (Delisle). Elle a 32 ans et lui, 46 ans, un âge mûr. Veuf et père de 8 enfants, il est permis d'affirmer que cette union maritale est forcément un mariage de raison dont la célébration religieuse se concrétise par l'amour de Dieu avec le soutien de la communauté. À la suite de la célébration, les deux amoureux partent en camion avec le frère de la mariée, surnommé amicalement « l'oncle Arthur »⁴, qui les conduit aimablement vers leur nouvelle maison, entourée d'une terre à cultiver, tout près du centre névralgique du village de Saint-Stanislas, représenté aujourd'hui par la place du Festival du Faisan. Cinq enfants naissent de cette intense liaison amoureuse :



Rose Gilbert

Source : Rose-Marie Maltais

Réjeanne (née le 15 juin 1934-décédée le 6 septembre 2011), Guy (né le 1^{er} novembre 1935-décédé le 3 juin 1988), Louis-Georges (né le 18 juillet 1937-décédé le 1^{er} décembre 2007), Rose-Marie (née le 12 février 1939-décédée le 13 décembre 2021) et Rachel (née le 17 juillet 1940-).

² Cette matriarche est la veuve de Charles-Eugène Harvey, dit « le petit », qu'elle a épousé en premières nocces et avec qui elle a procréé cinq enfants : Réal (né le 9 mars 1924-décédé le 4 février 1996), Rose-Ange (née le 11 mars 1926-décédée le 13 juillet 2003), Armandine (née le 5 octobre 1927-décédée le 1^{er} avril 2014), Gaston (né le 16 mars 1929-décédé le 26 avril 2018) et Yolande (née le 23 juin 1930-décédée le 28 octobre 2010). Rose Gilbert se maria par la suite, en troisièmes nocces, à Augustin Tremblay (né le 9 mars 1903-décédé le 11 janvier 1981). Le couple Tremblay/Gilbert a un fils prénommé Gaétan (né le 12 mai 1946-).

³ Georges Maltais et Rose Gilbert sont les grands-parents de l'auteur de cet article.

⁴ Voir Gervais Deschênes (2022). Chronique au sujet d'Arthur Gilbert et Hélène Fillion. *Le Gilbertin*, 9(2), 12-16.

M. H
 Georges Maltais
 M. Rose Gilbert

Le six juin mil neuf cent trente-trois, sur la paroisse de Saint-Édouard accordée par M. le Chanoine F. X. P. Renette au six juin mil neuf cent trente-trois, entre Georges Maltais, veuf, fils de Marie-Joséphine Lebel de la paroisse de Saint-Stanislas d'une part; et Marie-Rose Gilbert, veuve majeure de Ch. Eugène Harvey de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant document aucun empêchement au dit mariage, nous, soussigné curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean-Baptiste Maltais, frère et témoin de l'époux et de Théophile Lebel, père et témoin de l'épouse, l'époux et l'épouse et les deux témoins ont signé, avec nous. Lecture faite.

Marie-Rose Gilbert
 Georges Maltais
 Théophile Lebel
 Jean-Baptiste Maltais
 M. J. Dumais

Acte de mariage entre Georges Maltais et Rose Gilbert

Chaque jour, Rose Gilbert et les enfants s'agenouillent devant la statue de la Vierge Marie installée sur un autel improvisé. Avec l'aide de la radio, ils récitent le rosaire avec ferveur communément appelé le chapelet : le *Je vous salue Marie*, le *Notre Père* et la *Gloire soit au Père*. À la fin des prières, ils fredonnent tous ensemble les paroles de quelques chansons pieuses. Rose Gilbert veille à l'enseignement du petit catéchisme en posant des questions à ses enfants et en écoutant leurs réponses qu'ils scandent à l'unisson n'oubliant aucune phrase et n'ayant aucunement recours au texte écrit du manuel. La famille de Georges Maltais assiste avec dévotion à la messe dominicale, jour de repos bien mérité pour leurs âmes après les lassitudes et la dureté d'une semaine de travail frénétique et sans merci.

Georges Maltais participe dynamiquement à la construction de l'église abbatiale autour des années 1935-1938⁵. Ce lieu de culte est marqué par une époque sociale austère et rigide. Résidant à l'hôtellerie du monastère des Pères trappistes, cet homme à tout faire est ainsi un témoin de la sévérité voire de la rudesse de la vie ascétique. Les moines y pratiquent alors les règles cisterciennes de la stricte observance avec ses rites de mortification de toutes sortes (p. ex. la pratique des vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, l'autoflagellation ou la flagellation punitive, le jeûne, le port du cilice, le sommeil sur le sol, le silence obligatoire, etc.). Ce bâtiment monacal, situé en haut

d'une colline, à petite distance de la rivière Mistassini jalonnée par une rive sablonneuse et de chutes tourbillonnantes est symbolisé par son double clocher mythique. D'une hauteur fort impressionnante, ce site spirituel s'observe au loin, le ciel et la terre semblant se joindre à l'horizon dans la froideur des cieux qui changent au fil des saisons. Habile de ses mains, Georges Maltais sait poser des charpentes, construire des escaliers et sculpter des barreaux avec minutie. En plus de son salaire de journalier et en échange des nombreux services rendus aux moines, il reçoit généreusement d'eux de multiples approvisionnements en légumes variés (p. ex. carottes, pommes de terre, navets, fèves, gousses, etc.), en fruits (p. ex. pommes, bananes et oranges), en farine et surtout en sucre provenant des îles antillaises. Ces vivres, qualifiés de victuailles, améliorent la qualité de vie de la famille de Georges Maltais. Ils sont consommés à satiété et font plaisir aux enfants, même s'ils donnent à certains d'entre eux des crampes d'estomac.

Il arrive souvent que le couple Maltais/Gilbert, accompagné de leurs enfants, y compris ceux que Georges Maltais a avec Marie-Louise Lebel, s'adonne avec enthousiasme à la cueillette des bleuets, la période de cette récolte débutant en août et s'échelonnant jusqu'en fin de septembre. Ce petit fruit de bleu foncé pousse dans les savanes étendues et des forêts inhospitalières avoisinantes à Saint-Stanislas. Les tiges de bleuets sont si fournies et abondantes qu'elles ploient comme les sarments de grappes de raisins bleus. Faciles à ramasser avec une patte d'ours, ces baies remplissent rapidement les chaudières et servent à la préparation de mets prisés, tels que des gâteaux, tartes, cipâtes, galettes, crêpes, confitures, gelées, pains, farces, laits de poule, vins et bières. Souvent consommés nature, les bleuets rehaussent le goût du gruau et des céréales du matin, un délice pour le palais. Rose Gilbert, mère d'une grande serviabilité, prépare ces plats à tous ses enfants avant qu'ils ne quittent le nid familial.

Un jour de cueillette des bleuets, en plein milieu de l'après-midi, la famille de Georges Maltais est surprise par un ciel rempli de nuages ténébreux. Soudain, il fait aussi noir que dans une mine de charbon. Les enfants apeurés se mettent à courir dans toutes les directions, croyant fermement assister à la fin du monde si souvent annoncée, mais jamais matérialisée. Heureusement, Rose Gilbert connaît ce phénomène cosmique qu'est l'éclipse totale du soleil l'ayant appris dans un ouvrage de vulgarisation scientifique. Elle sait rassurer sa marmaille blottie en grande partie dans le chariot, et tenant à la main une chaudière de fer blanc lui servant à

⁵ Frédérique Fradet (2023). Les Pères Trappistes : Plus de 130 ans à Mistassini. *La Souvenance*, 36(3), p. 14.

la cueillette de ce fruit sauvage. Malgré tout, les enfants sont envahis par la peur et l'angoisse. Georges Maltais, en homme averti, tente alors de les rassurer à son tour. Il appelle ceux qui ne s'y trouvent pas déjà à se réunir dans le chariot afin qu'ils rentrent tous à la maison familiale. Une fois tout l'attroupement d'enfants installé, il donne un coup de fouet mesuré sur l'attelage du cheval endormi qui s'exécute rapidement. La petite famille reprend enfin courage en chantant des couplets à répondre, dans l'attente du retour de l'astre solaire.

Au cours de promenades, Rose Gilbert prend le temps d'enseigner à ses enfants les vertus des plantes de la flore boréale. Tous marchent, dans ces occasions, face au vent, librement, dans le pré de verdure et le haut pâturage des champs situés sur les collines du fromager et à d'autres endroits connus d'eux seulement. Ils peuvent ainsi reconnaître plusieurs essences comme l'aune tardif, l'épilobe à feuilles étroites, le framboisier sauvage, le gadellier glanduleux, l'immortelle blanche, le myrique baumier, le petit merisier, le pissenlit officinal, le silène enflé, le trèfle, la valériane officinale et la verge d'or du Canada. Les enfants s'attardent à respirer à loisir le parfum naturel de ces plantes. Rose Gilbert leur apprend aussi comment intégrer ces plantes dans des préparations culinaires artisanales. Par exemple, comment produire des gelées et du miel en ajoutant de la pectine à la gélatine, substance animale granuleuse ou comment fabriquer du vin de pissenlit en ajoutant des fruits frais tels que des oranges, des citrons, des groseilles, des raisins (ceux-ci pouvant également être secs). Les arômes de certaines de ces plantes sont employés dans la confection de soupes ou de galettes que les enfants de Georges Maltais continueront à cuisiner plus tard dans leur vie. L'aventure culinaire occupe une place de choix dans cette famille.

Plantes de la flore boréale



Aune tardif



Épilobe à feuilles étroites



L'immortelle blanche



Le myrique baumier



Le petit merisier



Le pissenlit officinal



Silène enflé



Trèfle



Verge d'or du Canada



Valériane officinale

Source : Wikipédia <<https://fr.wikipedia.org/>>

Tout au long de l'année, la pluie ne cesse de nourrir ces terres ancestrales du coin de pays de Saint-Stanislas. Pour les rendre fécondes, il s'agit de les travailler activement en les cultivant, sans quoi les récoltes sont maigres et la menace de la pauvreté apparaît subitement. Chez les Maltais/Gilbert, les jours se succèdent suivant la routine quotidienne. On ne souffre pas de faim. En homme prévoyant, Georges Maltais s'assure que le grenier est rempli de farine, de sucre, de graisse et de provisions alimentaires de toutes sortes. L'étable regorge d'avoine, de blé et d'orge. Il y a même de la mélasse 100 % naturelle venant des Antilles qui est distribuée dans les entonnoirs à foin afin que les vaches fournissent autant de lait que la famille en désire. C'est certes une époque d'opulence où chacun navigue sur le fleuve tranquille de la vie.

Ce deuxième mariage de Georges Maltais avec Rose Gilbert est de courte durée, s'étalant sur sept années environ. Ce travailleur acharné aime consommer à tous les repas et en quantité abondante de la bonne nourriture et des viandes grasses ainsi que plusieurs

desserts sucrés. Il meurt de façon impromptue et spectaculaire. Alors qu'il est en train de bûcher dans une vaste forêt près de la rivière aux Foins, il ressent une douleur atroce dans la poitrine — il s'agit d'une crise d'angine de poitrine causée par une indigestion aiguë —, et bien qu'il souffre, il ne reçoit aucun secours de la part de son contremaître qui se met plutôt à l'injurier injustement, le traitant de « grosse vache ». Le colosse est terrassé sournoisement et prématurément en hiver par ce trouble cardiaque le 20 janvier 1940, à l'âge de 52 ans. Son épouse Rose Gilbert, âgée de 39 ans seulement ayant avec elle 9 enfants sous sa responsabilité — considérant que les plus vieux ont déjà quitté le berceau familial de leur propre gré afin de vivre leur vie comme ils l'entendent, pensaient-ils, car la vie est remplie de surprise insoupçonnée —, se trouve totalement démunie. Heureusement pour elle, les liens rassemblant ses enfants et ceux de Marie-Louise Lebel sont tricotés serrés. De fait, ils forment une seule et même famille, ce qui va aider Rose Gilbert à s'en sortir. Tout au long de leur existence, ils entretiennent entre eux une amitié fraternelle authentique. L'éducation familiale de valeurs chrétiennes qu'ils reçoivent de leur mère respective — qu'il s'agisse de Marie-Louise Lebel ou de Rose Gilbert — et de leur père, Georges Maltais,

leur est profitable par cette transmission naturelle et effective à leur progéniture. Les descendants de Georges Maltais se souviennent de lui avec acuité pour sa bonté de cœur et sa compassion exemplaire. Il suffit de constater par une simple photo de lui pour percevoir ces qualités humaines dans son regard attachant et paternel, et pour savoir qu'il veille toujours attentivement sur eux, avec délicatesse et bienveillance.



Source : Rose-Marie Maltais

* * *

Triple mariage à l'église St-Dominique, de Jonquière, juin 1953

Par : Diane Dufour, GFA (1963)

Trois membres de la famille de Adrien Gauthier et Desneiges Sasseville se mariaient le 6 juin 1953 à l'église St-Dominique, de Jonquière. Il s'agit de Réal, Jean-Charles et Ruth. À leur trois, ils ont une descendance d'une dizaine d'enfants.

Un journal du Saguenay publiait cette belle photo de mariage.

Sources : *Le Lingot*, 9 juillet 1953, p. 8.

Province de Québec – Enregistrement de mariage – Ministère de la Santé.



TRIPLE MARIAGE A JONQUIERE — Il y a quelques semaines, un triple mariage a eu lieu en l'église St-Dominique de Jonquière. Cette photo a été prise à l'issue de la cérémonie. De gauche à droite: M. et madame Réal Gauthier (Rita Boldini), M. et madame Gaston Tremblay (Ruth Gauthier), M. et madame Jean-Charles Gauthier, (Cécile Girard). La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé J.-A. Bouchard, vicaire à la paroisse St-Dominique.